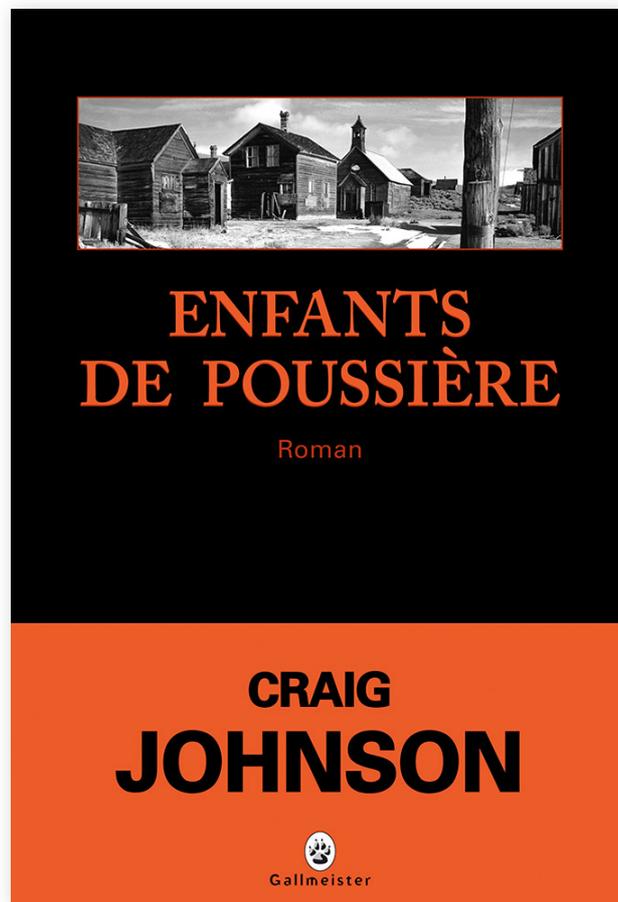




Enfants de poussière

Craig Johnson



DOSSIER DE PRESSE

CONTACT ET INFORMATION

Éditions Gallmeister / 13, rue de Nesle / 75006 Paris
Tél. : 01 45 44 61 33 / info@gallmeister.fr

LE FIGARO MAGAZINE

Vendredi 6 avril 2012

POLAR

Du sang au Wyoming

★★★ ENFANTS
DE POUSSIÈRE,
de Craig Johnson.

Le corps d'une jeune Asiatique étranglée vient d'être retrouvé au bord d'une autoroute, au pied de ces Bighorn Mountains dont Walt Longmire est le shérif. Pour ce vétéran du Vietman, cette sordide découverte évoque de bien mauvais souvenirs : ses premiers pas dans la police militaire, l'offensive du Têt, Khe Sanh, les bordels de Saïgon et ses femmes martyres... Tout au long de cet inquiétant thriller, digne du meilleur Hillerman, le souffle de l'histoire brouille les pistes d'une enquête échevelée au cœur d'un Ouest sauvage grandiose. Les habitués le



PHOTOS : DR

savent : il faut toujours se méfier du Wyoming de **Craig Johnson**. Le temps y tourne vite et peut transformer le lumineux décor des hautes plaines de la nation cheyenne en un obscur et inquiétant théâtre d'ombres. Somptueux.

PHILIPPE BLANCHET

Gallmeister, 336 p., 23,60 €. Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sophie Aslanides.

le nouvel **Observateur**

27 mars 2012

**POLAR**

Enfants de poussière

par Craig Johnson,
traduit par Sophie
Aslanides,
Gallmeister, 326 p.,
23,60 euros.

****** Le polar des grands espaces : dans un décor de western, au beau milieu du Wyoming, une jeune Asiatique est trouvée morte, en compagnie d'un Indien, vivant mais muet. Dans la lignée de Tony Hillerman, Craig Johnson (« Little Bird », « le Camp des morts ») panache le passé et le présent, la tradition indienne et l'histoire

récente, et redonne vie au polar rural. Respiration lente, bouffées d'un passé qui ne passe pas, fantômes du Vietnam et d'une guerre impossible. De plus, la traduction est excellente et la maquette superbe.
FRANÇOIS FORESTIER

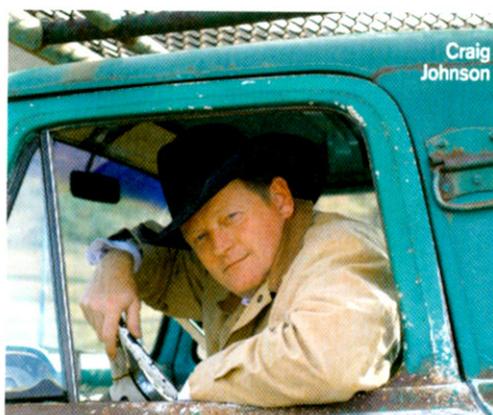
LiRE:

Juin 2012

Les 10 meilleurs polars

CRAIG JOHNSON

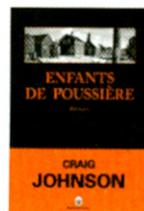
Dans le Wyoming, le shérif découvre le cadavre d'une jeune Vietnamiennne.



Des ambiances de polar et de western, sur fond de grands espaces. Des tribus cheyennes qui agonisent à petit feu. Un shérif bourru et mélancolique, Walt Longmire, sorte de John Wayne roulant en pick-up. On mélange le tout et l'on obtient des romans puissamment exotiques, signés Craig Johnson. Lequel a été policier et pêcheur professionnel avant de s'installer dans un ranch bucolique, au cœur du Wyoming. C'est là que se situe *Enfants de poussière*, dont le premier personnage, retrouvé au bord d'une autoroute, est... un cadavre. Celui d'une jeune Vietnamiennne auprès de laquelle rôde un marginal, un Indien étrangement mutique tout désigné pour être le coupable. Mais le shérif Walt Longmire n'est pas homme à se laisser abuser et il mènera une longue enquête qui, à cause d'une photo jaunie découverte dans la doublure du sac de la victime, le conduira peu à peu vers son propre passé, quatre décennies plus tôt, quand il débarqua dans l'enfer de la guerre du Vietnam. Alternant les époques et les énigmes, Johnson signe un thriller remarquable, dans un Wyoming rempli de revenants.

André Clavel

Enfants de poussière (Another Man's Moccasins) par Craig Johnson, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sophie Aslanides, 330 p., Gallmeister, 23,60 €



LE NOUVEAU POLAR AMÉRICAIN

La mort dans la boue

Les détectives délaissent les villes et partent vers les endroits les plus reculés des Etats-Unis. Décryptage d'une tendance qui renoue avec la littérature réaliste et montre les désenchantés d'aujourd'hui.

Depuis Ed McBain avec son 87^e District dans un New York à peine déguisé, le lecteur de romans policiers est devenu un familier des grandes capitales américaines sans nul besoin de suivre le cartoguide. Il a également visité de fond en comble les collines de Los Angeles, fouillant les buissons pour dénicher les cadavres abandonnés par Michael Connelly et son inspecteur Harry Bosch. James Ellroy l'a familiarisé avec Hollywood Boulevard et ses quartiers périphériques où les starlettes se font violer et assassiner au bord des routes. Grâce à George Pelecanos, il connaît toutes les banlieues de Washington et les minorités qui se haïssent, tandis que Lawrence Sanders lui a fait parcourir les rues de la Grosse Pomme derrière son héros Matt Scudder.

Histoire de prendre l'air et de revenir aux sources d'une Amérique rurale, de nombreux auteurs américains de polars ont décidé d'aller respirer ailleurs et d'embourber leurs santiags. Leurs fictions rendent hommage à la littérature réaliste qui se pencha sur la misère des paysans comme dans *Les Raisins de la colère* de John Steinbeck ou *Le Petit Arpent du Bon Dieu* d'Erskine Caldwell, au début des années 1950. Une nouvelle génération d'écrivains quitte les métropoles pour de grands espaces, beaux mais désertés, à la poursuite de l'assassin bouseux, rendu fou de solitude et d'alcool frelaté.

Absaroka, dans le Wyoming, est le comté le moins peuplé d'Amérique. C'est là que Craig Johnson a installé son shérif, Walt Longmire, pour une nouvelle enquête plutôt déconcertante. Comment peut-on se faire assassiner dans cette région fantomatique ?, se demande le flic au Stetson dans *Enfants de poussière* (Gallmeister). Avec Longmire, on prend toujours son temps pour découvrir des paysages d'une beauté sauvage, boire un coup chez la voisine affable avant de saluer



Des polars ruraux, dans lesquels l'assassin bouseux est rendu fou par la solitude et l'alcool frelaté.

un ami indien. Craig Johnson est tour à tour grave et drôle, sentimental et violent. Il est un héritier de Tony Hillerman mais les traditions indiennes ne sont pas toujours au cœur de ses histoires. Attention, guerre des Stetson en vue : un autre auteur local chasse sur les mêmes terres, C. J. Box et son garde-chasse Joe Pickett qui, depuis de nombreuses années, mène lui aussi des enquêtes où la défense de la nature est essentielle. Heureusement, le pays est grand pour les cow-boys solitaires.

Autre nom de bourgade imprononçable, Knockemstiff est une petite ville au sud de l'Ohio. Donald Ray Pollock y est né, il y vit toujours et situe ses nouvelles (justement intitulées *Knockemstiff*) et son nouveau roman, *Le Diable, tout le temps* (Albin Michel) dans ce trou perdu. Ici, il faut oublier la notion même de gentillesse chez les autochtones. Tout le monde est cinglé. Les pères crucifient des animaux dans la forêt pour que Dieu entende leurs prières. Les couples sur la route tuent de naïfs auto-stoppeurs comme on prépare son pique-nique au soleil. Donald Ray Pollock préfère les égarés, les paumés majuscules et leur offre sa prose somptueuse pour célébrer leur enfer sur terre. On découvre un peu le même univers hallucinatoire chez William Gay dans la forêt du

Harrikin, paysage du Tennessee où l'on croise des fous avachis près de leur cabane en rondins. *La Mort au crépuscule* (Le Masque, réédité en Folio policier) est une chasse à l'homme entre un monstre et un adolescent qui risque gros. L'écriture est lyrique, le décor gothique, la lecture haletante.

Ron Rash, quant à lui, est un homme des Appalaches. *Un pied au paradis* (Le Masque, réédité en Livre de poche) décrit des paysans accrochés à leur terre au moment où une compagnie d'électricité projette de noyer la région pour des raisons financières. L'écrivain parle d'un pays en train de mourir, de pauvres qui refusent de se taire, d'illusions perdues. Ron Rash explique volontiers qu'il veut faire de ses paysages des héros de roman et se place, comme ses confrères, dans la lignée de Jim Harrison, Larry Brown, Cormac McCarthy, Annie Proulx ou Tony Hillerman. Tous ces écrivains reviennent aux sources d'une Amérique qui se cherche. A l'heure où les prêts bancaires ruinent les petits épargnants qui ne peuvent plus payer leur maison achetée à crédit, ces écrivains se souviennent de la crise de 1929 qui jetait sur les routes des millions de sans-abri. Le polar a toujours puisé dans la réalité sociale ses inspirations et ses rages. Il continue de raconter le monde, les pieds dans la boue.

Christine Ferniot

Rolling Stone

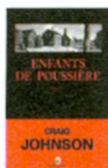
avril 2012

ENFANTS DE POUSSIÈRE

★★★★¹/₂

Craig Johnson

Éditions Gallmeister



Quelque part dans l'État du Wyoming. Le cadavre d'une Vietnamiennne étranglée est découvert au bord de la route. Virgil White Buffalo, un Indien taillé comme une montagne, est arrêté à quelques encâblures, en possession du sac à main de la victime. Dans de nombreux États, ces deux éléments suffiraient amplement pour qualifier cette affaire en meurtre et faire exécuter le suspect retrouvé à proximité. Mais Walt Longmire, le shérif local, n'est pas homme à se satisfaire d'apparentes évidences. D'autant qu'une photographie le montrant en jeune enquêteur chargé d'une affaire de trafic de drogue dans le Saïgon des années 70, alors en pleine guerre, est retrouvée dans les affaires de la victime. Quatrième opus des aventures du shérif Longmire, *Enfants de poussière* (de l'expression américaine "children of the dust", désignant les enfants non désirés nés pendant la guerre du Viêt Nam – souvent de pères américains), croise dans le temps deux enquêtes aux retombées particulièrement nocives. Efficace et glacé.

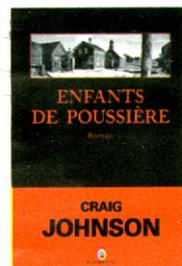
L. B.

GRAZIA

30 mars 2012

LIVRES


Craig Johnson.


CRAIG JOHNSON

Avec son shérif Walt Longmire, Craig Johnson tient le héros le plus attachant du moment. Dialogues vachards, culture indienne, tendresse humaine: depuis cinq épisodes, il réenchante le western moderne.

ENFANTS DE POUSSIÈRE
(Gallmeister, 336 pages).

POURQUOI DEVIENT-ON ÉCRIVAIN DE POLAR ?

D'OÙ VIENT CETTE ÉTRANGE MANIE DE VOULOIR NOUS FAIRE PEUR ?
À L'OCCASION DU FESTIVAL LYONNAIS « QUAI DU POLAR », CINQ STARS DU ROMAN NOIR NOUS DÉVOIENT LES SECRETS DE LEUR VOCATION CRIMINELLE.

Par Marguerite Baux

1 PARCE QUE LE QUOTIDIEN NOUS EMMERDE

Belinda Bauer: « Stephen King m'a beaucoup marquée, avec ses héros ordinaires à qui il arrive des choses terribles. Comme ma vie n'avait rien d'extraordinaire, je me suis mise à inventer des histoires. En fait, il nous arrive à tous des choses intéressantes: on ne s'en rend simplement pas compte. »

Craig Johnson: « J'ai un ranch dans le Wyoming et j'écris au moins un livre par an, donc je dois me tenir

à une routine. D'abord, je nourris les chevaux et je nettoie la grange, ensuite je m'installe pour écrire. Et je dors très bien la nuit, merci. Avec un flingue... Je plaisante. »

3 PARCE QU'ON EST COMPLÈTEMENT AZIMUTÉ(E)

Craig Johnson: « Je ne suis pas sûr de pouvoir défendre la santé mentale de gens qui passent leurs journées à écrire les aventures de leurs amis imaginaires... Quand ma petite-fille, qui a 5 ans, me présente, cela donne: "C'est papy Craig. Il tue des gens." »

5 PARCE QU'ON S'INTERROGE SUR LE BIEN ET LE MAL

Craig Johnson: « Ce qui m'intéresse, c'est de montrer l'ambiguïté du monde où l'on vit. Ni noir ni blanc, mais gris. »



Chronique *C'est à lire* de Bernard Poirette

Samedi 5 mai 2012

« Enfants de poussière » : c'est ainsi qu'à une époque on appelait les rejetons nés des amours des soldats américains de la guerre du Vietnam. Walt Longmire a été l'un d'entre eux, enquêteur du corps des Marines, en 67-68, déjà flic donc, chargé à l'époque entre autres de démanteler les trafics de drogue dans les rangs de l'US Army. Le voilà aujourd'hui shérif du comté d'Absaroka, dans le Wyoming, deux habitants au kilomètre carré. N'empêche que c'est là, le long de la route 249, qu'on vient de retrouver une jeune femme asiatique et étranglée. Dans son sac, et ça ne peut pas être un hasard, une photo surgie du passé. Le portrait noir et blanc du shérif Longmire, avec quarante ans de moins bien sûr. A proximité un suspect facile. Un clochard, format géant, Virgil White Buffalo, un indien crow mutique et apparemment dérangé. Un « Fucking Big Indian » pour FBI ricanent les gars du coin. Mais, trêve de plaisanterie, c'est au Vietnam que Longmire a rencontré son ami indien Henry Standing Bear, alias « la nation cheyenne » et c'est avec lui qu'il va boucler cette enquête passionnante et nostalgique. A sa façon bien sûr : débonnaire et efficace, avec toujours dans la tête cette vieille prière indienne : « Grand esprit, garde-moi de critiquer mon voisin tant que je n'ai pas marché une heure dans ses mocassins ». Roman policier et précis de sagesse philosophique *Enfants de poussière* se situe entre le hautement recommandable et l'absolument indispensable. A minima, c'est un régal paru en février dernier aux éditions Gallmeister.